

# Intouchable belle-mère

Derrière ses exigences et ses remarques perfides, belle-maman défend les hommes contre la toute-puissance des femmes! Et assure la cohésion familiale et sociale. C'est l'opinion du célèbre pédiatre français Aldo Naouri que nous avons interviewé. Mais pas forcément des 12 belles-filles que nous avons sondées... Et pour passer de belles Fêtes tous ensemble, comment fait-on? Eh bien, suivez notre petit guide de survie!

TEXTE VALÉRIE FOURNIER ILLUSTRATIONS STÉPHANIE COUSIN

**C**assante, moralisatrice, omniprésente, la belle-mère peut être synonyme d'enfer. «La mienne est du genre à venir nous déposer une cuchaule le dimanche matin à 8 h et à sonner jusqu'à ce qu'on vienne lui ouvrir», soupire Stefania, 36 ans. «La mienne m'appelle toujours Magali alors que mon prénom, c'est Mélanie», déplore une autre belle-fille échaudée.

Lancez vos amies sur le sujet, et les langues se délient, les anecdotes, parfois cruelles, fusent.

Dans ce binôme non choisi, point de solidarité féminine: cette femme acariâtre, qui mène la vie dure à sa belle-fille, a pourtant été elle aussi une bru en son temps! Rien n'y fait, le schéma se reproduit à chaque génération.

Et si la belle-mère avait pour mission de sauver la famille, une institution en voie de disparition dans notre société hédoniste et libertaire? C'est le propos du dernier livre d'Aldo Naouri (*lire notre interview p. 20*). Le pédiatre français craint ni plus ni moins le retour de notre espèce à la barbarie. Et redoute aussi que son analyse n'intervienne déjà trop tard. Eh oui, la belle-mère elle-même a été neutralisée. Par la diminution des mariages, qui n'officialisent plus les rôles, et par l'augmentation >

«Ma belle-mère continue à se comporter avec son fils, la prunelle de ses yeux, comme s'il avait 14 ans. Elle me reproche par exemple de ne pas bien lui faire à manger et se permet sans cesse de me dire fais ci, fais ça, comme si elle était ma mère... ce qu'elle n'est justement pas...» Cindy, 37 ans



des séparations (une toutes les 30 secondes en Europe!) qui fait qu'on a, au cours d'une vie, plusieurs belles-mères. De plus, pour vivre heureux, vivons cachés: les jeunes couples s'éloignent volontairement de la famille élargie, physiquement (on ne vit plus sous le même toit) et symboliquement (on se voit moins souvent, on s'envoie des SMS au lieu de se téléphoner). Or la distance avec les parents fragilise le couple qui vit dans son imaginaire au lieu de composer avec les inévitables difficultés de la vie à deux... et abandonne au premier écueil. Vieux-jeu comme théorie? Réfléchissez-y à deux fois la prochaine fois que votre belle-mère vous téléphone en disant: «Et si on partait en vacances tous ensemble l'année prochaine?» En attendant, on se plonge dans les détails de l'argumentation d'Aldo Naouri.

**FEMINA** On pensait découvrir, avec votre intitulé, à un décryptage des perfidies belles-mères, belles-filles, mais vous nous refaites l'histoire de la guerre des sexes!

**ALDO NAOURI** C'est vous qui le voyez ainsi. L'analyse de cette tension éclaire le paysage dans lequel nous vivons. C'est bien cette opposition entre le statut des mères et la puissance des pères qui est féconde. Et la supprimer provoque des dégâts considérables si le père est destitué de son rôle.

**F** Vous dites que c'est une catastrophe pour les générations futures, pourquoi?

**AN** Les hommes comme les femmes ont adhéré depuis quelques décennies à la logique du patriarcat, lequel patriarcat voudrait, en gros, que les désirs de chacun soient satisfaits sans limites, ce qui a entraîné l'effondrement du patriarcat. Le pouvoir institutionnalisé du père a été supprimé. On a instauré dans nos sociétés industrialisées le couple homoparental. Les deux parents sont à la même enseigne, ils sont identiques l'un à l'autre, il n'y a plus de différences, c'est la coparentalité.

**F** Et c'est mal?

**AN** Oui, c'est mal. D'abord, cela supprime les différences, et les différences sont très enrichissantes et extrêmement importantes dans la pensée. Ensuite, le couple est totalement inégalitaire dans la mesure où la grossesse donne un avantage considérable à la mère, donc il ne peut avoir égalité de statut.

**F** Et que font les belles-mères dans tout ça?

**AN** Elles sont belles-mères de bru, elles soutiennent l'action de leur fils, elles désertent leur position antérieure qui était en tant qu'êtres féminins, de s'attaquer au masculin. Là, elles soutiennent le masculin. Ce masculin se trouve face à une double action féminine, celle de la femme, et celle de la mère de cette dernière...

**F** Peut-on éviter cette confrontation?

**AN** Le fait que cela se passe mal ne signifie pas pour autant que ce soit un mal absolu. Aujourd'hui nous sommes dans un credo qui voudrait qu'il n'y ait pas de conflits. Or l'absence de conflit ne se trouve que dans un seul cas de figure: la mort. La vie est un conflit, le conflit est permanent à tous les niveaux. Marcher, c'est le conflit d'une jambe avec l'autre, qui avancent en alternance pour éviter la chute. Respirer, c'est expulser un air qu'on vient d'inspirer et qui ne peut rester à l'intérieur...

**F** Les témoignages recueillis montrent que souvent quand même, ça se passe bien. Quitte à être un peu hypocrites...

**AN** On ne peut pas procéder autrement, c'est normal. Il est important d'accepter l'idée que le conflit, inévitable, a son utilité. Je ne dis pas que les brus doivent s'écraser, ni que les belles-mères doivent disparaître. A partir du moment où chacun comprend quelle est sa partition, les choses seront moins douloureuses.

**F** Il y a aussi des personnalités différentes, des femmes plus gentilles que d'autres...

**AN** Qu'on ait une gentille belle-mère ou une méchante, cela revient au même. Il y a seulement deux cas où belle-mère et belle-fille s'entendent vraiment. Le premier, qui tend à disparaître, c'est quand belle-mère et belle-fille ont grandi dans une famille où le père avait encore une place. La belle-fille autorise le regard de sa belle-mère sur elle, laquelle du fait d'être autorisée n'exagère pas. Le deuxième cas, c'est quand belle-mère et belle-fille sont toutes deux d'accord pour mener une action féminine contre le masculin. La belle-mère a procédé à un écrasement du masculin qui, s'il n'est pas parvenu à écraser son compagnon, a au moins écrasé son fils. Le fils, qui a été formaté par une mère écrasante, trouve normal que la mère de ses enfants soit écrasante pour lui.

**F** On dit que les filles épousent des hommes qui ressemblent à leur père, tandis que les hommes épousent des femmes très différentes de leur mère, d'où le clash!

**AN** Non, non et non! Les hommes et les femmes n'épousent jamais que leur mère, car c'est sur la mère que chaque individu fabrique sa matrice de l'amour. Une femme qui a eu un père alcoolique et dont le mari est alcoolique aussi, c'est parce qu'elle a reproduit le schéma de sa mère...

**F** Les rapports aux beaux-parents aujourd'hui sont plus relax, on peut les tutoyer...

**AN** Je n'ai pas constaté une généralisation du tutoiement dans ma pratique. Pourquoi pas tenter de faire de ses beaux-parents des amis, je ne suis pas un censeur. Si on y parvient tant mieux, sauf que cela ne signifie pas qu'il faille baisser la garde. Le rapport

### ALDO NAOURI

Dans son livre, le pédiatre français lance un plaidoyer polémique en faveur des belles-mères. Oui, elles peuvent être pénibles... mais leur rôle est indispensable: elles protègent leur fils de la toute-puissance féminine, dans une société matriarcale, où le père a été réduit à l'état de simple géniteur.

«Les belles-mères. Les beaux-pères, leurs brus, leurs gendres», d'Aldo Naouri, Ed. Odile Jacob.



PHOTO: CATHERINE GUGELMANN/AFP

d'une mère à ses enfants est d'une intensité si grande, qu'elle n'admettra jamais qu'il puisse se détendre un tout petit peu. Elle ne supportera pas d'être séparée ou que quelqu'un s'interpose.

**F** Vous dites que la question est déjà dépassée, du fait qu'on se marie moins...

**AN** Sans l'officialisation du mariage, le compagnon ou la compagne n'est pas totalement intégré, il ou elle reste l'enfant de ses parents. Symboliquement parlant, l'individu n'a pas dit qu'il changeait de référentiel. En se mariant, le couple prend à témoin l'environnement social, la famille, les amis, disant: «Avec cette cérémonie et votre présence, nous vous signalons que nous cessons d'être les enfants de nos parents pour nous définir comme le conjoint l'un de l'autre.» Aujourd'hui, le symbolique n'a plus le vent en poupe, et dire ce genre de chose paraît stupide. Mais du temps où l'humanité se construisait, il y avait des règles pour définir les sociétés matrilocales, où la fille reste dans l'environnement de ses parents et où le mari intègre la famille, ou patrilocal, où c'était l'inverse. A partir du moment où cela est ritualisé, la chose est admise. Si cela est laissé à la libre négociation, il ne peut qu'y avoir des conflits!

**F** Mais comment réagir face aux critiques de sa belle-mère? Faut-il avoir la sagesse de ne rien dire?

**AN** Il faudrait oui, mais est-ce que la sagesse se commande? C'est bien là où nous en sommes dans une crise de toute la société occidentale. Nous vivons dans une société «adulescente». En guise d'adulte, on trouve des adolescents déguisés en adultes. Or l'adolescent est quelqu'un qui se souvient que lorsqu'il avait 1 à 3 ans, il avait déployé sa toute-puissance pour surmonter ses angoisses, c'est-à-dire qu'il faisait des caprices. Cette toute-puissance infantile se rejoue à l'adolescence au moment où l'angoisse de mort revient très fortement. Justement, nos sociétés sont peuplées d'adultes, dans l'âge et la stature, mais qui sont restés des adolescents. Ces adultes se comportent donc avec l'expression de la toute-puissance infantile, alors que s'ils étaient adultes, ils accepteraient les compromis, les concessions, résultats du conflit.

**F** Le compromis, c'est bien, mais souvent ces critiques sont injustes, comment les accepter?

**AN** La justice n'est jamais à 100%, il y a toujours une zone d'incertitude. Vous croyez qu'un assassin condamné à trente ans de prison estime que c'est juste? Pour bien vivre ces relations, je promeus l'extrême importance du respect. Même si on est attaqué. Le respect garantit la dignité de l'autre, et la garantie que je donne à l'autre va tôt ou tard entraîner cet autre à garantir ma propre dignité. Il faut qu'une des deux parties ait la sagesse de le faire, et en général, il appartient à la jeune génération de faire le premier pas.

**F** Et quand des familles ont carrément coupé les ponts?

**AN** Il y a toujours un moyen de réparer. Nous vivons dans l'écoulement du temps, et le temps permet aux émotions de s'émousser. L'histoire nous le montre, regardez M. Sarkozy qui prend son avion pour aller voir Mme Merkel à Francfort et discuter de problèmes européens avec elle, alors qu'il y a quelques décennies, les deux pays se livraient une guerre effroyable. Les conflits finissent toujours par s'apaiser dans la mesure où ils ne sont pas entretenus...



Ma belle-mère est snob, susceptible et d'une mauvaise foi sans nom. Tout se passe bien tant que je ferme ma bouche mais depuis que j'ai eu un enfant, nous sommes souvent en désaccord quant à l'éducation de son petit-fils. De toute façon, je ne serai jamais à la hauteur, je ne suis pas catholique, pas assez cultivée, pas assez riche...» Estella, 39 ans

Je suis brouillée avec ma belle-mère depuis qu'elle m'a balancé toutes les horreurs qu'elle pensait de moi depuis dix ans. Elle est aussi méchante avec son fils qu'elle accuse d'être un mauvais père et d'être nul dans son job. Elle condamne nos choix de vie. Le comble: elle a même critiqué le fait qu'on se marie et qu'on essaie de faire durer notre histoire, jugeant ça dépassé!» Françoise, 49 ans

Mon ex-belle-mère, je la bichonne car elle s'occupe très bien de mes enfants. Elle reste leur grand-mère et nos rapports sont cordiaux, elle me donne des confitures et me mitonne des petits plats pour quand je viens rechercher les enfants.» Barbara, 45 ans

J'ai changé d'hémisphère pour échapper à ma belle-mère. Malheureusement il y a aujourd'hui un outil qui s'appelle Skype et qui lui permet de faire encore intrusion dans notre vie de famille à tout moment.» Stefania, 29 ans



“

J'apprécie l'aide précieuse que me donne ma belle-mère en gardant mes enfants 2 jours par semaine. Je me dis qu'elle a réussi à faire de ses propres enfants des adultes épanouis donc je lâche prise sur son côté surprotecteur qui m'agace un peu.» **Emma, 41 ans**

“

*En fait, pour moi, il n'y a pas de problème car mon compagnon a lui-même des rapports tellement conflictuels avec sa mère que nous ne nous voyons presque jamais.»* **Juliette, 45 ans**

“

Mon ex-belle-mère pensait que son fils était le messie, elle m'expliquait comment m'y prendre pour le rendre heureux et elle m'offrait des sous-vêtements sexy à Noël!» **Louise, 39 ans**

“

Même si nous ne sommes pas de la même génération, nous avons en commun le respect de la famille. Elle a élevé l'homme que j'aime, c'est qu'elle doit savoir y faire. Je respecte les aînés, donc je sais que c'est à moi de m'adapter, et grâce à ça tout va bien.» **Daniela, 35 ans**

“

Je dois être une exception mais je m'entends super bien avec ma belle-mère. Il faut dire que je la connais depuis presque vingt ans maintenant... Ça s'est très bien passé dès le départ, c'est même moi qui engueulais mon futur mari (qui avait 18 ans à l'époque) quand il parlait mal à sa mère!» **Vanessa, 36 ans**

“

Ma belle-mère est Asiatique, elle a tendance ne pas dire les choses franchement. A la naissance de notre fils, je sais qu'elle aurait souhaité que nous nous mariions mais à présent, elle s'est fait une raison. J'essaie d'avoir des rapports sains mais distants. Ce n'est pas ma copine, même si on s'entend bien!» **Delphine, 35 ans**

“

*D'après ce que j'entends de mes amies, ma belle-mère est quasi parfaite! Elle me respecte, ne me juge pas, et me donne volontiers des conseils sur le développement des enfants mais seulement quand je lui en demande. Nous avons pourtant des points de vue éducatifs différents, notamment pour la discipline à table, mais on arrive à gérer. J'accepte ses règles quand on est sous son toit et vice-versa.»* **Marjorie, 28 ans**

## 5 CONSEILS POUR VIVRE EN PAIX AVEC BELLE-MAMAN

*Pour éviter le problème, pas besoin d'épouser un orphelin, comme la mère de Stefania le lui conseillait! En suivant ce guide de survie, vous devriez passer les Fêtes sans vous étripier.*

**1. RESPECTER** Pour Aldo Naouri, c'est le premier réflexe à avoir: si je manifeste du respect, j'aurai toujours du respect en retour. Ceci durant toute l'année. Respecter la susceptibilité de l'autre: si on a quelque chose à lui dire, on le fait entre quatre yeux et on évite le lynchage en public.

**2. COMMUNIQUER** Justement, quand on a quelque chose sur le cœur, on le dit directement à l'intéressée, on ne prend pas d'intermédiaire (mari/fils, autre belle-sœur) en espérant que le message arrivera jusqu'à l'autre. On peut aussi se donner mutuellement le droit de ne pas assister aux réunions de famille de l'autre, en argumentant: ce n'est pas que je n'aime pas ta famille mais j'ai besoin de temps pour moi.

**3. ALTERNER** Selon le pédiatre, le procédé que l'on doit instaurer, c'est l'alternance: cette année, nous décidons de fêter Noël chez nous et l'année suivante chez vous. Ou alors nous passerons le réveillon du 24 chez les uns, et le 25 chez les autres, et l'année prochaine inversement. Quitte à tirer à pile ou face.

La plupart des disputes sont liées au non-respect du lieu, car derrière le territoire matériel, la maison, se cache un territoire immatériel infiniment plus vaste...

**4. DÉCODER** OK, ma belle-mère est pénible, mais à partir du moment où elle a effectivement un rôle que je comprends, je vais me débrouiller pour supporter le fait qu'elle soit pénible, et faire en sorte de ne pas me laisser déborder par ça. Jadis, la belle-mère veillait à ce que les valeurs qu'elle avait transmises à son fils ne soient pas balayées par sa partenaire. Pour éviter le conflit, les enfants acceptaient cette intrusion et cette atteinte à la liberté. Aujourd'hui, faire ces concessions paraît insupportable.

**5. LÂCHER PRISE** Si votre belle-mère insiste pour que vous veniez dîner un dimanche sur deux, ne vous offusquez pas mais commencez par y aller de bon cœur. Quand les choses se passent bien, les exigences disparaissent, les relations deviennent plus fluides et les visites peuvent s'espacer.

A la santé de l'automne! Le nouvel «Aktifit plus Vitamine Superfruit».



**Nouveau**  
avec les vitamines  
A, C, E, B6 et  
acide folique.



Aktifit d'Emmi existe désormais dans les variétés Canneberge-fraise ou Canneberge-pomme et avec cinq vitamines essentielles: A, C, E, B6 et acide folique. Plus d'infos sur [www.emmi-aktifit.ch](http://www.emmi-aktifit.ch). **Aktifit d'Emmi. C'est si bon de se faire du bien!**